

# LE MADAWASKA

La Presse Provinciale  
L'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. SEPT 28 1923

J. G. BOUCHER, rédacteur

## 2eme EXPOSITION ANNUELLE DU COMTE DE MADAWASKA le 2 Octobre

### BELAND REpond A MEIGHEN

M. King a évidemment donné le mot d'ordre à ses lieutenants de ne pas laisser sans réponse les attaques de M. Meighen contre son gouvernement pendant son absence en Angleterre. Le Premier Ministre a longuement répondu au chef de l'opposition dans un discours à Québec, et la contre-offensive qu'il a déclanchée alors contre le chef conservateur, a été continuée dimanche dernier, à St-Raphaël, par l'Hon Dr Henri S. Béland.

Retrouvant sa verve et son éloquence des anciens jours, l'Hon Dr Béland a dénoncé M. Meighen, qui est actuellement dans l'Ouest.

"M. Meighen nous accuse de ne rien faire", s'est écrit l'hon Dr Béland. "Je pourrais bien lui répondre qu'il vaut mieux ne rien faire que de faire ce qu'il a fait quand il était au pouvoir. Mais le gouvernement King a des oeuvres à son actif et nous en sommes fiers".

Le ministre fut longuement acclamé et il a prononcé un magnifique discours.

Au lieu d'acclamations enthousiastes, l'honorable Dr H.S. Béland se leva alors:

"Si vous remontez à grandes enjambées l'histoire politique du Canada depuis la Confédération", commença le Dr Béland, "et si vous continuez encore votre marche en arrière, vous remarquerez qu'à diverses époques deux courants d'opinions contraires se sont affirmés. L'un tendait à la centralisation des pouvoirs politiques à Londres; l'autre s'établissait fermement dans l'idée d'autonomie locale. Bien qu'à une certaine époque Sir John McDonald, chef renommé du parti conservateur, ait manifesté des velléités de décentralisation au profit du Canada, il resta indéniable qu'en thèse générale l'attitude des principaux tenants de l'idée conservatrice au pays, comme en Angleterre d'ailleurs, en a été nettement une d'impérialisme politique, militaire et commercial. Cette attitude a été libérale que tout à tour par des hommes comme Mackenzie, Dorrion, Mowat, Blake, Laurier, et en dernier lieu King, a pris position en toutes circonstances contre des mouvements définitifs de la centralisation et en faveur d'une plus large mesure d'autonomie canadienne.

"Le Canada doit se gouverner lui-même", continue le Dr Béland. "Il faut qu'il reste le maître absolu de ses destinées. Nous maintenons que l'intégrité de l'empire britannique ne peut être efficacement sauvegardée que par l'exercice complet et non partagé de nos prérogatives parlementaires et législatives. Dans l'état vraiment volcanique, pendant que nations petites et grandes se regardent par-dessus leurs frontières en grondant, alors qu'en dépit des stipulations des traités de paix maints efforts sont faits pour s'agrandir et s'enrichir au détriment des voisins, ce serait folie, suprême aberration, pour le Canada de s'en remettre à la direction d'un groupe d'hommes siégeant de l'autre côté des mers, quelque imposant qu'il soit. C'est à nous, c'est au peuple du Canada, qu'il appartient de déterminer la politique à suivre à des heures aussi dangereuses. Comme au temps de Mirabeau, la banqueroute, la hideuse banqueroute menace des pays d'Europe. Il semble que l'égoïsme, l'esprit de lucre, l'ambition effrénée, la jalousie, l'ignorance de certains pays. Une étincelle peut allumer l'ardent braisier qui a consumé pendant quatre longues années le meilleur des forces vitales de l'humanité. Le Canada est un pays de paix, une nation dont les efforts surhumains vers le rétablissement de son commerce et de ses finances ne sont pas entachés de provocation et d'esprit de lucre. Il veut la tranquillité, le repos pour poursuivre son oeuvre de réhabilitation matérielle."

M. le Dr Béland énuméra alors ce qui a été fait par l'administration King depuis son ascension au pouvoir il y a près de deux ans: "L'embargo sur le bétail canadien en Angleterre a été levé. Le gouvernement s'est occupé de trouver de nouveaux débouchés pour les produits canadiens. A cette fin des négociations ont été entamées avec la France, l'Italie, la Belgique et l'Autriche. Des traités de commerce avec la France et l'Italie ont été signés. La politique de préférence commerciale avec l'Angleterre inaugurée par Sir Wilfrid Laurier reste encore en tête de notre programme économique. Toute augmentation du taux de préférence porte avec elle un recul correspondant dans la taxe de douane sur les produits manufacturés venant d'Angleterre."

L'orateur parla ensuite de libre-échange.

"Le libre-échange", dit-il, "est en théorie une politique économique désirable. Il n'en va plus de même lorsque tous les pays avec lesquels nous sommes censés de faire le commerce élèvent des barrières douanières contre nous. Ce serait un peu comme si vous permettiez à votre voisin en ouvrant votre barrière de faire drouter votre herbe à ses animaux, tandis que lui fermerait son champ de pâturage aux vôtres. La pratique serait inégale dans ses résultats et vous seriez le perdant. Nous avons en ce pays de l'agriculture et des établissements manufacturiers très importants. Par eux-mêmes ces ouvriers constituent un marché d'écoulement pour les produits agricoles le plus important de tous puisque le marché domestique absorbe 75 p.c. des produits de la ferme. La grande roue économique doit se mouvoir sans s'arrêter qui que ce soit. C'est la tâche des hommes

à qui vous avez donné votre confiance de juger quel trafic douanier est nécessaire pour tout équilibrer. Nous pensons avec Laurier qu'il vaut mieux se laisser guider par un esprit de modération. Les relations que nous avons eues récemment avec les Américains nous inspirent un sentiment de confiance et l'avenir. Nous nous efforçons de démontrer à nos voisins que les entraves qu'ils mettent au commerce entre les deux pays ne sont de l'intérêt ni de l'un ni de l'autre partie en cause. Les lois de géographie, un voisinage immédiat parlent plus haut que n'importe quelle loi fiscale. En dépit de toutes restrictions, le commerce est censé s'accroître. Voilà pourquoi nous avons offert aux Etats-Unis une réciprocité dans certains produits agricoles."

L'orateur poursuivit: "M. Meighen prétend et répète que nous ne faisons rien. Si cela était vrai je pourrais répondre à mon fidèle ami le chef de l'Opposition qu'il vaut bien mieux ne rien faire que de faire ce qu'il a fait. Mais notre activité se révèle dans maintes manifestations de la vie nationale. Nous ne faisons pas de guerre, c'est vrai. Nos oeuvres sont des oeuvres de paix naturellement moins tapageuses. Mais si elles, font moins de bruit, elles coûtent moins cher, avouons-le. Ce n'est certes par M. Meighen qu'on accusera de n'avoir rien fait. Il nous a laissé une dette énorme capable de faire chanceler le géant canadien: 6 milliards écrasants fait de milliards dépensés en grande partie sans égards et sans contrôle. Nous sommes parvenus à une administration sage et économique à surmonter la plus grande partie des obstacles et des difficultés que M. Meighen avait laissés en partant. Ce travail de régénération financière nous le poursuivons avec ardeur. C'est une tâche ingrate que celle-là. Nous nous voyons forcés de refuser l'aide financière à des entreprises urgentes. Mais que voulez-vous? on nous a mis là pour faire cesser cette bacchanale de l'or. La guerre s'est terminée en 1918. Les dépenses de guerre auraient dû cesser à cette date. Mais non, deux ans après l'armistice la dette publique a été augmentée en 12 mois seulement de 674 millions. Personne assurément n'accusera M. Meighen de n'avoir rien fait pour cette somme-là. Cette seule addition à la dette nationale nous oblige à payer un intérêt annuel de 37 millions. Les deux autres années d'après guerre pour lesquelles M. Meighen est responsable ont accru la dette de plus de 500 millions. Il semble que nos prédécesseurs rendus démentés par la victoire ont perdu tout sens de la mesure. Ils ne sont jamais à corps perdus dans une orgie de dépenses folles. Est-il étonnant que notre tâche soit difficile? cependant si nous faisons abstraction des chemins de fer nationaux notre administration de 1922 se solde par un surplus de 37 millions. Nos promesses électorales elles sont chaque mois, chaque jour, chaque minute en voie de rachat. Elles consistent principalement dans le maintien de la paix et de l'autonomie canadiennes, dans le retour à l'activité commerciale et dans le rétablissement de l'équilibre financier."

"Nous ne faisons rien dit M. Meighen. Oh! s'il était à notre place, lui, ce serait autre chose", s'écria le Dr Béland; "il serait avec

**LES DEUX ORPHELINES**  
au THEATRE CASINO  
LUNDI et MARDI

"Le CASINO" toujours fidèle à son programme de ne donner que des spectacles instructifs d'une moralité parfaite, tout en choisissant ce qu'il y a de mieux au point de vue artistique, représentera LUNDI et MARDI prochains, un mélodrame français, "LES DEUX ORPHELINES", chef-d'oeuvre qui a obtenu un prodigieux succès en laissant dans la mémoire le souvenir palpitant du drame vécu par les héroïnes et en montrant une des périodes les plus dramatiques de l'histoire de France.

Le drame "LES DEUX ORPHELINES", se déroule sous Louis XVI, en pleine révolution française. Henriette Girard et sa demi-soeur Louise deviennent orphelines pendant une épidémie. Louise, qui a contracté la maladie, devient aveugle; sa soeur s'empare de son héritage et se réfugie à Paris où un médecin doit l'opérer et lui rendre la vue. La grande beauté d'Henriette attire l'attention, elle est enlevée et vendue prisonnière chez le Marquis du Préste, laissant Louise aveugle, seule errante au milieu de la nuit. Pierre Prochard, apache de Paris, la recueille et la conduit à sa mère, vieille mégère, qui lui fait subir d'atroces supplices. Venez voir la fin de la plus belle

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**  
Siege social: MONTREAL

Capital autorisé	\$5,000,000.00
Capital Payé	\$3,000,000.00
Fonds de Réserve et Profits Accumulés	\$1,525,000.00

118 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

*Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage*

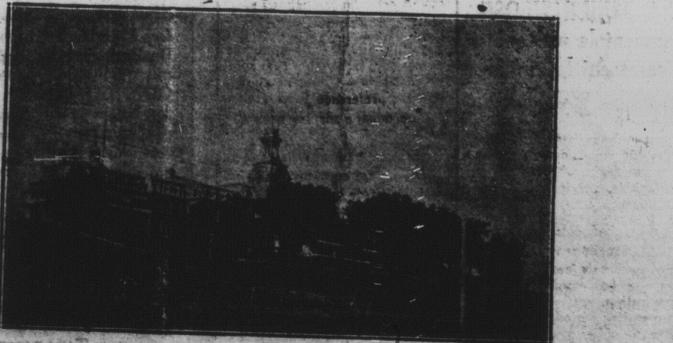
Succursale à Edmundston:  
**F. H. Bourgeois, gérant local.**

50,000 soldats canadiens à Constantinople, dépensant un quart de million par jour.

"Je ne suis pas ici pour défendre le gouvernement King. Il n'a pas besoin de défense. Nous mettons nos adversaires au défi de nous montrer là où nous aurions prévariqué. Non, je suis ici dans un mouvement d'attaque renouvelée contre l'ancien gouvernement conservateur puisqu'il ose rejeter la tête après l'assommoir de 1921. Des années s'écouleront, oh! un quart de siècle passera avant que le sur-tout oubli."

M. le Dr Béland termina: "Si j'emploie à l'égard de nos adversaires un langage aussi vigoureux", dit-il, "c'est que l'auteur principal des maux dont nous souffrons parcourt en ce moment le pays tâchant de faire pénétrer dans l'âme de la foule des accusations mensongères contre nous et à faire oublier les côtés désastreux de son administration. Nous sommes des hommes de bonne volonté, rien de plus. Nous n'avons pas comme M. Meighen la prétention de régier au bout de la carabine les questions épineuses qui divisent les turcs, les grecs et les italiens. Nous sommes tout simplement des hommes animés du désir de ramener le Canada dans la saine voie de la prospérité et du repos. Donnez-nous votre appui: nous en avons besoin. Votre concours sera notre inspiration dans la tâche herculéenne qui nous a été léguée et qui consiste à faire pénétrer dans tous les foyers un rayon d'aïssance et de bonheur dans la paix."

### L'Hopital de St-Basile Fete Ses Noces d'Or



Les 2, 3 & 4 Octobre

NALE  
elle  
TON  
ENCY  
s et em-  
ses as-  
mettre  
rvice de  
d'Epar-  
Traites,  
t, Paie-  
Fonds,  
s opéra-  
samedis  
rs P.M.  
à midi.  
ker, St-  
-Brook,  
P. Q.  
Sous-  
facilités  
Banque.  
tre pat-  
E  
uis avec l'ar-  
ous vendrons  
ge,  
rs,  
e,  
omètres,  
u d'invalides,  
à malade.  
grosse vente  
eue. Surveil-  
ous sauvez  
rix d'un.  
KALL.  
B.  
de  
ide-  
nde  
ema  
ENID  
7.30 hrs  
od 8 hrs  
& .15  
RES